

EXPOSITION Le groupe Herzogstrasse à Durbach, près d'Offenbourg

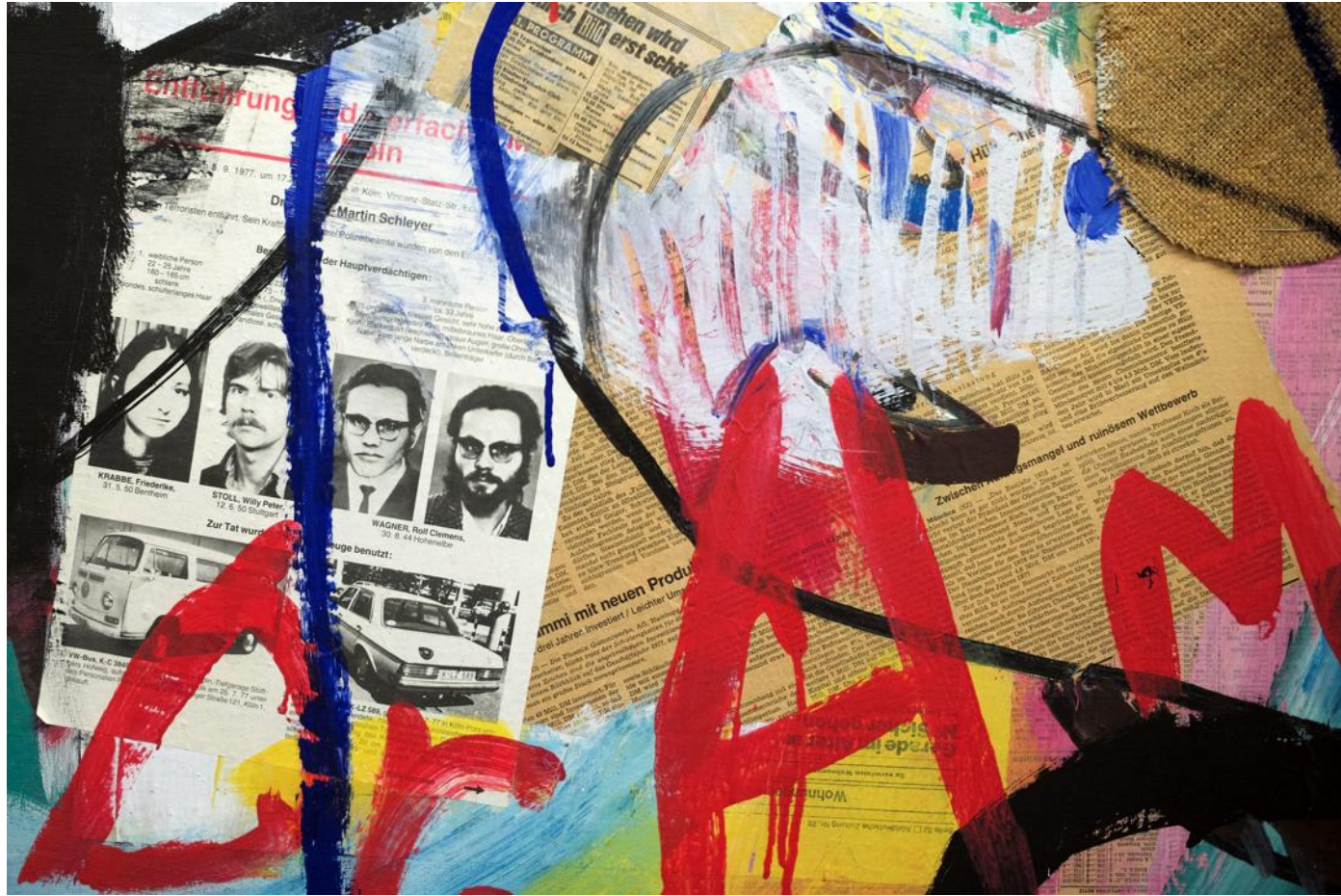
# Vertige du collectif

Dans le sillage très énérvé des groupes Cobra et Spur, le collectif munichois Herzogstrasse secoua le cocotier de la scène artistique allemande des années 1975/1982. À Durbach, une exposition revient sur une page aux situationnistes résonances.

« Nous voulions coordonner les aptitudes de chacun afin de mener une action commune, jusqu'à former un ensemble », se souvient Heiko Herrmann. Pour un groupe qui prônait le dépassement de l'individualisme bourgeois par une démarche collective, c'est assez paradoxal : l'exposition que consacre le Museum für Aktuelle Kunst de Durbach au Kollektiv Herzogstrasse privilégie très largement la figure de Heiko Herrmann. À la partie "historique" du groupe qui avait pris ses quartiers à Munich, s'ajoute en effet un regard appuyé sur le travail actuel de l'artiste. Un traitement de faveur qui ne doit pas occulter l'essentiel : l'institution badoise n'en éclaire pas moins, à travers un parcours très dense (plus de 70 oeuvres), une aventure artistique qui, de 1975 à 1982, était encore largement marquée par les utopies communautaires des années soixante.

## Entre Cobra et Situationnisme

« Il est vrai que l'exposition s'est faite en association avec



Au temps de la Rote Armee Fraktion : l'actualité intégrée dans un peinture-collage de Thomas Niggli. PHOTO DNA - CHRISTIAN LUTZ-SORG

Heiko Herrmann, explique Katrin Hess, conservatrice de la collection Hurrle à Durbach. Mais dans la douzaine d'artistes

qui composait le Kollektiv Herzogstrasse, il a été l'une des figures les plus dynamiques. Il est aujourd'hui reconnu comme

l'un des grands peintres néofiguratifs allemands. » D'avoir été l'élève de Heimrad Prem, qui avait déjà fait ses gammes très contestataires dans l'Allemagne de l'après-guerre au sein du groupe Spur (1957-1965), devait prédestiner Heiko Herrmann à entretenir un rapport peu consensuel à l'art. Il n'aura d'ailleurs aucun mal à recruter son ancien professeur au sein du Kollektiv Herzogstrasse.

On parle-là d'une génération tumultueuse qui traversa des années où les pavés volaient bas et

où s'entrecroisaient drapeau rouge et bannière noire. De grands principes étaient énoncés, la communauté l'emportait sur l'individu et le collectif permettait (dixit) « de mettre de l'ordre dans l'hétérogène ». Plastiquement, le thème de l'ordre, ici, n'a rien à voir avec l'épure géométriquement composée d'un Mondrian. Le monde s'y trouve disloqué, déformé, reconfiguré dans une énergie sauvage où la spontanéité et l'expressivité l'emportent sur les codes de la représentation. Sans s'y limiter, la création à

plusieurs était encouragée, chaque artiste pouvant remettre en cause, sur la surface de la toile, la proposition de son prédécesseur – d'où cette esthétique très marquée du recouvrement, de la rature et de la surcharge. « Heiko Herrmann raconte que cela rendait encore plus difficile la question à laquelle se confronte tout artiste : quand l'œuvre est-elle terminée ? Il y avait toujours un artiste pour penser que non ! », explique, sourire en coin, Katrin Hess. Au vu du résultat, difficile de ne pas penser au groupe Cobra. La filiation apparaît d'autant plus évidente que les artistes de Herzogstrasse fréquentaient le Bauhaus Situationniste qu'animait, en Suède, Jorgen Nash, frère d'Asger Jorn, l'un des fondateurs de Cobra. Et qui fut aussi membre, de 1957 à 1961 de l'Internationale Situationniste. De même, celle-ci avait accueilli en son sein le groupe Spur d'Heimrad Prem, lui-même actif, on l'a vu, dans le Kollektiv Herzogstrasse.

C'est donc dans cette nébuleuse alternative, contestataire, qu'évolua durant quelques années la bande de Herzogstrasse avant de se disloquer, chacun traçant désormais sa propre voie. La fin de l'utopie collective ? Pas tout à fait, puisqu'elle renaît régulièrement pour l'in-fatigable Heiko Herrmann qui anime régulièrement un symposium d'artistes. Son cahier des charges : la création en groupe. ■

SERGE HARTMANN

➤ Jusqu'au 3 octobre, Sammlung Hurrle/Museum für Aktuelle Kunst, à Durbach, près d'Offenbourg. Du mercredi au vendredi, de 14 h à 18 h ; samedi et dimanche, de 11 h à 18 heures [www.museum-hurrle.de](http://www.museum-hurrle.de)

FONDATION



DU PATRIMOINE

PRÉSERVONS AUJOURD'HUI L'AVENIR



Avec le soutien des DNA



VOUS êtes une entreprise soucieuse de valoriser vos compétences et vos valeurs ?

VOUS désirez vous engager dans une démarche citoyenne pour le territoire ?

Avec la Fondation du patrimoine, participez à la préservation et à la valorisation de notre héritage commun, et bénéficiez de réductions fiscales

VOUS AUSSI faites un don pour le projet de votre choix en vous rendant sur : [www.alsace.fondation-patrimoine.org](http://www.alsace.fondation-patrimoine.org)



Fondation du patrimoine  
Délégation Alsace  
9 place Kleber - 67000 Strasbourg  
Tél : 03 88 22 32 15  
[alsace@fondation-patrimoine.org](mailto:alsace@fondation-patrimoine.org)

## La mer, le ciel, la pierre...



Le sculpteur Werner Ewers en dialogue avec le peintre Patrick Le Corf. PHOTO DNA - C. L.-S.

L'UN est un peintre français, l'autre un sculpteur allemand. Patrick Le Corf et Werner Ewers n'avaient encore jamais exposé ensemble. Pourtant, la géographie ne s'y opposait pas vraiment : le premier vit à Bühl, le second à Kehl. Plus étonnant : les deux Badois ont fait connaissance sur l'île de Groix ! Les réunir comme le fait actuellement le musée du collectionneur Rüdiger Hurrle à Durbach est totalement cohérent. Leurs œuvres se répondent parfaitement sur des émotions nourries de la beauté des plages remuées par

l'océan et une présence minérale solidement arrimée au temps – le mouvement et son antithèse. Les toiles de Patrick Le Corf sont de subtils hommages rendus à la Bretagne, à ses ciels changeants, au jeu des marées qui décline une infinie variété de tons. Une interprétation faite dans l'épure, la retenue du geste qui va à l'essentiel, du pinceau qui travaille dans l'aplat. L'ambiance prime sur la représentation, et c'est bien là que réside toute la poésie du peintre. À sa façon, Werner Ewers interroge aussi le paysage. En jouant

sur les matériaux (ardoise, granite, bois...) mais dans une gamme variée de propositions. Avec une petite prédilection pour l'incrustation, l'emboîtement, la surface lisse, qui donnent à certaines de ces sculptures un côté précieux. On préfère la brutalité minérale et rugueuse d'autres pièces à la verticalité dynamique. Un élan de la matière qui fonctionne très bien avec les peintures de Patrick Le Corf. ■

S.H.

➤ Jusqu'au 6 novembre. Musée fermé du 4 au 14 octobre.